

10  
V89 NOV  
Montréal

# Le Dôlit



sur  
deux  
roues

page 9

**Santé**  
Le sida en 1999: ça marche aux pilules  
pages 10-11

**Culture**  
Allez faire les paresseux  
à la page 5!



Cette semaine **François** se prend pour un columniste

# Maximum 100 km/h ...

par françois pradella

**L**e syndicat de la SQ, peu réjouï des dernières offres gouvernementales, a décidé d'agir en fin de semaine. Il devait y avoir une visibilité accrue de ses voitures sur les autoroutes et, comble de malheur pour les automobilistes, une hausse remarquable du nombre de contraventions émises. Mais tout cela ne s'est pas déroulé comme prévu...

Vendredi, *La Presse* annonçait que le syndicat des policiers de la SQ en avait ras-le-bol de la lenteur dans les négociations les opposant au gouvernement et qu'il avait décidé d'agir. Tolérance zéro sur les autoroutes: 100 km/h maximum. J'ai personnellement pu observer le phénomène alors que je retournais chez moi vendredi soir. En effet, il y avait plusieurs voitures de la SQ avec leur satané radar stationnées sur le bord de la route. Dimanche soir, c'était encore pire. À la hauteur d'Ange-Gardien, il y avait une véritable opération de distribution de contraventions pour tous ces conducteurs irresponsables.

C'est insensé me direz-vous et je suis

bien d'accord. Premièrement, si les policiers veulent dénoncer la mauvaise foi du gouvernement, qui leur refuse la parité salariale avec leurs collègues de la CUM, ce n'est sûrement pas en émettant plus de contraventions qu'ils lui déplairont. En effet, pour Bouchard, plus de contraventions signifie plus d'argent dans les coffres (surtout qu'avec sa course effrénée au « déficit zéro », Bouchard aimerait bien tomber sur de l'argent neuf comme celui des contraventions). Bref, ce moyen de pression est nul. Deuxièmement, si l'intention des policiers de la SQ est de sensibiliser les citoyens à leur cause, question d'affronter le gouvernement avec l'opinion publique de leur bord, comme l'ont fait les infirmières, leur tactique était épouvantable. Ces conducteurs mis à l'amende se sentent

comme les victimes d'une guerre entre le syndicat de la SQ et Bouchard. En effet, à un sondage de *La Presse*, qui demandait si les lecteurs approuvaient la politique de tolérance zéro en matière de vitesse adoptée par le syndicat des policiers de la SQ, les réponses étaient Oui à 43,7% et Non à 57%.

Or ce moyen de pression n'est-il pas une autre preuve que le contribuable québécois est toujours pris au piège dans ces situations? Ça a été le cas pour la grève des infirmières, c'est le cas pour les policiers de la SQ et ce sera le cas, je suis prêt à le

parier, pour la grève générale annoncée cet automne. Peut-on blâmer le syndicat des policiers pour ce qu'il a fait? Difficile à dire. C'est avant tout le gouvernement qui l'a poussé à bout, comme il l'a fait avec les infirmières. Le syndicat cherche désespérément des moyens pour montrer à Bouchard qu'il tient mordicus à ses demandes.

Le problème, c'est que le gouvernement tient lui aussi absolument à obtenir ses conditions gagnantes (donc le déficit zéro, afin de prouver sa capacité à assurer une gestion adéquate du « pays »), quitte à saigner à blanc le peuple québécois. Et pour les obtenir, ces conditions gagnantes, il se doit de ne donner qu'une certaine augmentation salariale par année à tous les fonctionnaires, dans ce cas-ci 5%. Bref, la SQ est maintenant entre deux eaux. Renonce-t-elle à ses moyens de pression ou continue-t-elle même si l'opinion publique n'est pas de son côté? Il lui reste à décider. Je ne demanderais à Bouchard que de sortir de sa coquille et de voir à quel point tous les fonctionnaires québécois, enseignants, infirmières, policiers et autres, sont écoeurés d'être confrontés à un dictateur impassible et insensible aux demandes des travailleurs québécois. ☉



**Avis aux universitaires**

Cette année,  
il y a une **MATIÈRE**  
de plus à étudier.  
Elle est **R.O.C.K.**

CONCOURS

**doctorockbud**



**Budweiser**

Découvre comme il peut être payant d'apprendre.

Tous les détails sur le site

[www.doctorockbud.com](http://www.doctorockbud.com)



# Éditorial Poulets sans tête

par Julien Laplante

**T**ire de ton bord, je tire du mien. C'est un peu à ceci que se résument actuellement les moyens de pression mis en branle par les syndicats du Québec dans leur partie de bras de fer avec le gouvernement péquiste, qui n'a jusqu'ici aucunement bronché.

Des professeurs qui boycottent les activités parascolaires aux flics de la Sûreté du Québec qui vont faire du grabuge à Drummondville, les actions syndicales relèvent d'un corporatisme poussé à l'extrême et font preuve d'un manque de concertation inégalé. Les présidents des trois grandes centrales (CSN, FTQ, CEQ) semblent n'avoir jamais entendu parler de la célèbre stratégie de César, «diviser pour régner», et le gouvernement d'en profiter!

Après des années de compressions dans la fonction publique québécoise, il est temps que les employés de l'État soient récompensés pour les sacrifices qu'ils ont dû faire durant la dernière décennie. Après avoir subi la médecine d'un gouvernement qui voulait à tout prix atteindre le fameux déficit zéro, il serait logique qu'on rétablisse la condition des travailleurs dépendant de l'État.

Même si on peut être sceptique face aux revendications répétées des employés de l'État puisque leurs conditions de travail sont parfois meilleures que celles du secteur privé, il n'en reste pas moins que des augmentations salariales sont la norme pour tous. Leur revendication de 11,5 p. cent sur trois ans est peut-être gonflée, mais qui n'en ferait pas autant dans une situation de négociations? On amplifie toujours nos demandes pour en obtenir un peu plus au bout de la ligne. Le gouvernement offre une augmentation de 5 p. cent sur trois ans et n'a jusqu'à maintenant montré aucun signe de faiblesse. Et si les syndicats continuent de se comporter

comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant, il est peu probable que celui-ci ne fléchisse.



## La force de la solidarité?

Le tout a commencé cet été avec la grève des infirmières. Peu satisfaites de la réforme du système de santé et de ses effets sur leurs conditions de travail, elles réclamaient des hausses salariales, plus d'embauche et les autres revendications habituelles. Mal leur en prit. Isolées, ignorées par une population plus en mal de vacances qu'en mal d'entendre les plaintes syndicales, leurs demandes ont tout simplement été écartées du revers de la main par le gouvernement. Résultat : des journées de salaire en moins.

Mais les autres syndicats avaient promis un automne «chaud» et décident de mettre en oeuvre «la force de la solidarité». Armés de leurs beaux idéaux, la CSN, la

FTQ et la CEQ (302 500 travailleurs selon les statistiques syndicales) fourbissent leurs armes et menacent le gouvernement d'une grève générale illimitée. Mais pas pour bien longtemps. La CEQ fait tout d'abord défection en organisant en parallèle des moyens de pression, commençant par boycotter les activités parascolaires. Trop contente d'avoir une raison de ne pas aller à l'école

comme le font presque annuellement leurs grands frères et sœurs du CÉGEP, la horde de mongols à batteries du secondaire, aux cris de SO-SO-SO-SOLIDARITÉ, va foutre le bordel un peu partout à Montréal. Non contente d'avoir lamentablement échoué une première fois, la CEQ refuse de participer à une grève générale de deux jours à la fin du mois d'octobre, limitant la force de frappe du front commun.

Les «bums» de la SQ, n'ayant pas le droit de faire la grève, vont manifester, pistolet au ceinturon, à Drummondville, entachant du même coup la crédibilité de tous les syndicats. Tony Cannavino, président de l'Association des policiers provinciaux du Québec, y est allé d'une blague digne des meilleures jokes de police pour défendre ce choix en affirmant que l'arme faisait partie de l'uniforme des policiers. Allez manifester avec votre magnum, vous m'en direz des nouvelles.

On attend toujours qui, de la FTQ ou de la CSN, annoncera qu'elle organise des moyens de pression en marge du front commun, qui l'est de moins en moins. Peu importe que l'on soit d'accord ou pas avec les revendications syndicales, on ne peut être que désespéré face à la désorganisation d'associations qui ont pour mission d'organiser les travailleurs pour qu'ils puissent mieux se défendre. Fonctionnaires de tous les pays, unissez-vous....

## Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publication du Daily. Il encourage la reproduction des ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef  
Julien Laplante

co-rédaction, section nouvelles  
Isabelle Gagné  
Sylvain Larocque

rédaction, section culture  
Julie Rouleau

coordonnateur de la mise en page  
Jonathan Arès

mise en page  
Jonathan Colford  
Fon deVuono-Powell

coordonnatrices de la correction  
Sophie Choquet-Girard  
Clara Chapdelaine-Feliciati

correction  
François Caron  
Céline Furi  
Dan Israël  
Véronique Mistyaki  
Philippine deT'Serclaes  
Perrine Vennetier  
Axel Wintrebert

collaboration  
François Caron  
Sophie Choquet-Girard  
Fon deVuono-Powell  
Zoila Elizabeth-Gaulin  
Céline Furi  
Marie Laberge  
Caroline Larocque  
Mélissa Martin  
Véronique Mistycki  
Lan Vi Pham  
François Pradella  
Philippine T'Serclaes

coordonnatrice de la photographie  
Mélissa Martin

coordonnateur des illustrations  
Michel Hellman

Le McGill Daily

coordination à la rédaction  
Jason Chow

gérance  
Marian Schrier

publicité  
Sasha Deschênes et Boris Shedov

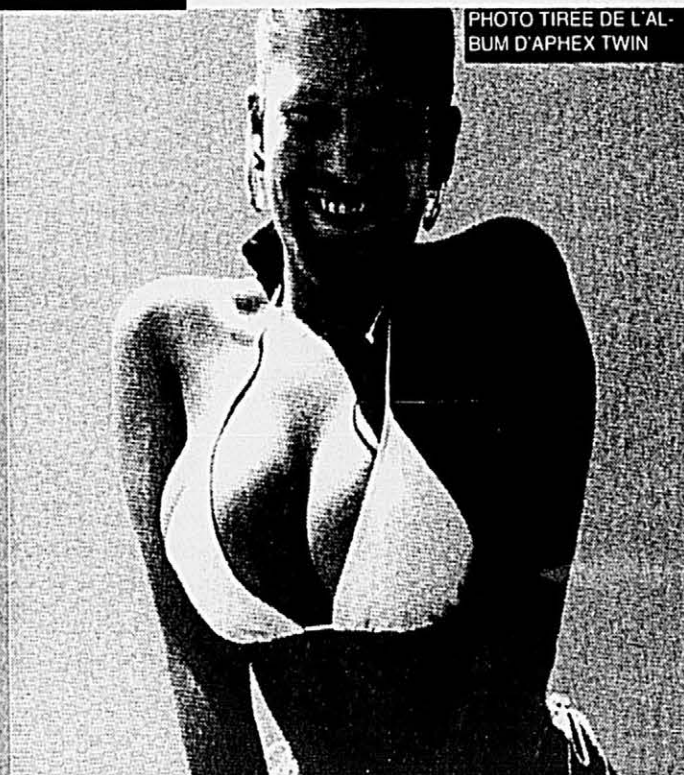
photocomposition et publicité  
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique  
[delit@moncourrier.com](mailto:delit@moncourrier.com)

3480 McTavish, bur. 803  
Montréal, Québec, H3A 1X9  
(514) 398-6741  
télécopieur : (514) 398-8318

**Venez vous faire  
poser des implants  
mammaires au  
Délit français!  
(satisfaction  
garantie ou argent  
remis) Venez voir  
nos superbes  
modèles tous les  
mardis à 17h30 au  
B-03 Shatner**





# SOS : besoin urgent de moelle osseuse

*Les besoins augmentent, mais les donneurs se font attendre*

par zoïla elizabeth-gaulin

Les émouvants SOS du réseau Internet se multiplient. À travers le globe, des individus atteints de diverses maladies et nécessitant une greffe lancent des appels d'urgence par le biais du cyber espace. C'est entre autres le cas de Névine Zariffa, une jeune Montréalaise d'origine Libano-Égyptienne qui est atteinte de leucémie. Névine est à la recherche d'un donneur de moelle osseuse compatible. Grâce à la magie du réseau planétaire, nombre d'internautes ont déjà répondu à l'appel, mais en vain.

En fait, trouver un donneur compatible pour un patient d'origine non européenne s'avère une tâche des plus difficiles. En effet, les chances de compatibilité sont plus importantes à l'intérieur d'un même groupe ethnique, pourtant la communauté moyen-orientale est sous représentée au sein du Registre international de donneurs. Comme l'indique Dr Ghobril, hématologue, 80% des gens inscrits dans ce registre sont d'ascendance européenne et aucun d'entre eux n'est compatible avec Névine.

Pourtant, celle-ci garde espoir. Elle affirme que la solution passe par la sensibilisation des groupes minoritaires à la nécessité de s'inscrire au sein du registre. En effet, comme l'indique M. Ménard, porte-parole d'Héma-Québec, dans une entrevue accordée à La Presse, avec la diversification, le phénomène de la sous-représentation tend à s'accroître au sein de la société québécoise. L'analogie de Névine illustre bien ce problème. Biostatisticienne diplômée de McGill, elle compare la probabilité de trouver un donneur compatible

à celle de gagner à la loterie; plus il y a de donneurs, plus il y a de chances de gagner. Ainsi, la communauté moyen-orientale de Montréal a déjà été sollicitée à maintes reprises par le centre communautaire Bois-de-Boulogne et par Héma-Québec. Une importante campagne de sensibilisation est présentement en cours, mais l'urgence demeure. Se sachant atteinte depuis juillet 1998, Névine voit se réduire ses chances de vaincre sa maladie de jour en jour.

L'appel est donc lancé. Toute personne en bonne santé, âgée de

18 à 59 ans, qui est admissible à un don de sang, peut donner de la moelle. Les intéressés sont invités à la séance d'information qui se tiendra lundi le 4 octobre à 19h30 au 10025 boulevard de l'Acadie à Montréal.

Pour plus d'information, contactez Élisabeth au 278-8741 ou consultez le site Internet: [www.multimania.com/sosmoelle](http://www.multimania.com/sosmoelle).



## Greffe de moelle osseuse

A ne pas confondre avec la moelle épinière qui, elle, fait partie du système nerveux, la moelle osseuse est un tissu de faible consistance que l'on retrouve dans le centre des os du corps. Elle a pour fonction de fabriquer les globules rouges et les globules blancs, ainsi que les plaquettes nécessaires au sang d'une personne. La leucémie, maladie cancéreuse, est caractérisée par une surproduction des globules blancs, ou leucocytes. Ce dérèglement a de sérieuses répercussions sur divers organes, tels le foie, la rate et les ganglions lymphatiques. Le seul moyen de freiner cette maladie dévastatrice est de procéder à une greffe de moelle osseuse.

Cette intervention, qui ne comporte aucun danger pour le donneur, constitue pour le receveur un véritable souffle de vie. La moelle qui est prélevée chez le donneur à partir des os du bassin est ensuite injectée chez le patient qui aura préalablement subi d'intenses traitements de chimiothérapie et radiothérapie afin de détruire sa propre moelle osseuse. L'opération, d'une durée de une à deux heures, se fait sous anesthésie épidurale ou générale. Par la suite, le donneur ressentira un certain inconfort qui durera quelques heures tout au plus. Il n'y a pas de complications connues.

Afin de déterminer la compatibilité d'un donneur potentiel, un simple prélèvement de sang suffit. La compa-

tibilité entre le type HLA (Human leucocytes antigen) du donneur et du receveur sera vérifiée par analyse sanguine. La grande variété de type HLA rend très minces les chances de trouver deux individus possédant un même type HLA. En outre, ces chances sont plus importantes à l'intérieur d'une même famille ou d'un même groupe ethnique, puisqu'il s'agit d'une question de génétique et d'hérédité.

## IMAGES À LA CARTE

**Pour 75 \$, les étudiants peuvent obtenir une carte d'Ami de la Cinémathèque leur permettant de voir tous les films, vidéos et expositions programmés pendant une année.**

**Cette offre se termine le 15 octobre 1999. On s'abonne à la billetterie de la Cinémathèque en présentant cette publicité et une preuve d'inscription dans une institution d'enseignement.**



La Cinémathèque québécoise

335, boul. De Maisonneuve Est  
Renseignements : (514) 842-9763

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE  
Centre de Longueuil, Métro Longueuil

*Dans déjà !  
avec vous...*

## LES GRANDES CONFÉRENCES UNIVERSITAIRES DU CENTRE DE LONGUEUIL

### PROGRAMMATION

À l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire, le Centre de Longueuil de l'Université de Sherbrooke présente une série de conférences universitaires, en collaboration avec la Ville de Longueuil, la Chambre de commerce et d'industrie de la Rivière-Sud et le Conseil montréalais de la culture et des communications.

**Madame Lise Bissonnette**  
Présidente-directrice générale de la  
Grande Bibliothèque du Québec  
« La mutation des bibliothèques »  
7 octobre 1999

**Monsieur Jacques Proulx**  
Président, Solidarité rurale du Québec  
« Mondialisation et ruralité »  
5 novembre 1999

Conférencier, sujet et date à déterminer  
Décembre 1999

**Monsieur Jean-Paul L'Allier**  
Maire de Québec  
« La gestion du développement urbain dans un  
monde en mutation »  
13 janvier 2000

**Monsieur Gérard Larose**  
Professeur invité, UQAM  
« Pour un renforcement des lieux institutionnels  
de démocratie dans le Québec de demain »  
9 février 2000

**Monsieur Pierre Bourgault**  
Professeur à l'UQAM et journaliste  
Sujet à préciser sur le thème de l'information  
2 mars 2000

**Monsieur Pierre-Marc Johnson**  
Avocat-conseil  
« L'environnement et le développement durable :  
un enjeu mondial inévitable »  
Avril 2000 (date à déterminer)

**Monsieur Guy Rocher**  
Professeur, Université de Montréal  
« Les nouveaux besoins de formation universi-  
taire à l'aube du prochain millénaire »  
31 mai 2000

**Monsieur Michel Chossudovsky**  
Professeur, Université d'Ottawa  
Sujet à préciser sur le thème de la  
mondialisation  
Juin 2000 (date à déterminer)

- ◆ Entrée libre
- ◆ Service de repas chauds au coût net de 10\$

- ◆ Stationnements à proximité
- ◆ Facilité d'accès intérieur au Complexe Saint-Charles via le métro Longueuil

### Réservation nécessaire

Téléphone : 450 670-4090 ◆ Télécopie : 450 670-3689 ◆ Courriel : [cdel@courrier.usherb.ca](mailto:cdel@courrier.usherb.ca)

Toutes les conférences débutent à 11h45 et se terminent à 13h30.  
Complexe Saint-Charles, salle 102  
1111, rue Saint-Charles Ouest, Longueuil



<http://www.usherb.ca/longueuil>



# Culture

(EXPOSITION)

## La paresse, le vice universel?

par caroline laroche

**Flâner. Se prélasser. Perdre son temps. Ne foutre strictement rien. En quelques verbes inactifs, voici la synthèse de l'état rêvé mais inatteignable pour des milliers de travailleurs stressés - et d'étudiants en examens de mi-session.**

Dans notre ère de productivité, où le temps est synonyme d'argent, la paresse se retrouve honnie, presque autant qu'à l'époque où l'Église en faisait l'un des sept péchés capitaux. François Girard, celui qui nous a pondu *Le violon rouge* et 32 films brefs sur Glenn Gould, a choisi la paresse comme thème d'une création multimédia présentée au Musée d'art contemporain. Et il s'agit bel et bien d'UNE création multimédia, qui se compose d'UN seul tableau. Un (très) vieil homme aux longs cheveux blancs, assis sur une chaise au centre d'une pièce, sans bouger ou si peu, dans un environnement en état de désintégration avancée. Matériellement, c'est tout. Autant regarder la photo de l'exposition dans le journal, on aurait tout vu. On aurait tout vu, mais on n'aurait rien compris.

Effectivement, la création de François Girard porte fièrement l'adjectif multimédia, c'est-à-dire qu'elle comporte des éléments des domaines visuel, sonore, vidéo et même théâtral. Chaque médium est savamment exploité de façon à imprégner le spectateur de la vision qu'a Girard de la paresse. Une vision plutôt positive, considérant le fait que la paresse est un péché capital. Selon Girard, « quand on parle de péchés capitaux, on parle de passions qui nous habitent tous et qui nous animent quotidiennement, qu'on soit croyant ou non ». Ainsi, il a mis de côté le volet religieux pour redonner à la paresse sa dimension humaine. Le

paresseux de Girard, incarné par Georges Molnar, est un être outrageusement amorphe, paisible et heureux de sa condition.

Certains peuvent trouver ridicule que Molnar soit payé pour paresser pendant 7 heures d'affilée. Sur ce point, j'aimerais qu'on se rappelle la prestation du quatuor Urban Dream Capsule, présentée cet été dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques. Les quatre spécimens chauves avaient « vécu » dans les vitrines de La Baie Centre-Ville pendant une semaine, assouvissant le voyeurisme des passants. Regarder le Urban Dream Capsule était presque aussi enrichissant et digne d'intérêt que de contempler son oncle qui prépare un gâteau ou son voisin qui prend sa douche. Ceux-ci étaient donc payés pour jouer leur propre rôle dans la vie de tous les jours, dans le cadre d'une démarche artistique qui ne menait nulle part. Même s'il ne fait que marmonner, soupirer et grimacer, l'interprétation de Molnar se situe à un degré supérieur. Surtout - et j'ai trouvé ça génial -, l'installation rend possible une conversation entre le paresseux et les spectateurs.

En fait, j'estime que la principale réussite de l'exposition est qu'elle provoque des réactions surprenantes chez les spectateurs. La paresse, surtout observée chez un autre, est devenue un état très difficile à accepter. Nous avons été tellement conditionnés à voir la paresse de façon péjorative que le bien-être du paresseux nous

semble inconcevable. À nos yeux, la paresse est devenue le vice universel. Aux questions qui lui sont adressées, le paresseux répond de façon évasive ou se contente de soupirer, surtout lorsqu'on lui parle d'actions concrètes comme manger ou jouer. À la longue, ça devient emmerdant. Il concède quand même quelques points au spectateur, juste assez pour ne pas le décourager. Il parle de sa vieillesse, de la tristesse que lui a causée la mort de son compagnon - maintenant à l'état de squelette, gracieuseté de notre Musée Redpath. Même si l'on sait très bien que Molnar joue un personnage, on ne peut s'empêcher d'essayer par tous les moyens de le faire réagir. Je dirais même que l'on devient plutôt agressif. Et pourtant, comme l'a si bien dit Marcel Duchamp : « Faut-il réagir contre la paresse des voies ferrées entre deux passages de trains? » ☉

*La Paresse* de François Girard, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 24 octobre.

(MUSIQUE)

## Le Tibet à portée de main

par véronique mistycki

**La salle Pollack de la faculté de musique de l'Université McGill a été animée d'un spectacle peu commun samedi le 25 septembre dernier. Onze nonnes tibétaines de Khachoe Ghakyil (Kathmandu) présentaient un spectacle de musique et de danses sacrées sur le thème de la "liberté de la femme et libération spirituelle" dans le cadre de leur première tournée nord-américaine.**

En réalité, le spectacle a été un peu déroutant. La mise en scène était quasiment inexistante, alors que quiconque connaissant la salle Pollack peut imaginer qu'un effort au niveau des lumières comme du décor aurait été les bienvenus. Mais peut-être était-ce une façon de mettre en valeur les personnages eux-mêmes? Une chose reste pourtant définitivement mystérieuse : la façon dont la traductrice française a été choisie. En effet, alors qu'une nonne tibétaine expliquait en Anglais le sens des chants et des danses qui nous étaient présentés, mettant parfaitement en valeur leur originalité ainsi que leur profondeur, la traduction française ne faisait que déformer atrocement ce message... quand elle le traduisait jusqu'au bout. Cela m'a semblé particulièrement choquant, quand on imagine ce que peut représenter pour ces nonnes (venues tout de même du Tibet) de tenter de faire partager à un public l'expression de leur culture.

### Une saveur purement tibétaine

Le spectacle lui-même a été cependant haut en couleurs, et parfois émouvant. C'est surtout l'attitude des nonnes, au regard si détaché et si lointain, qui était

frappante, comme si elles exécutaient leurs gestes de façon mécanique dans ce décor profane... et si éloigné de leur environnement familial. C'était là une toute autre culture que nous avons à portée de main, une façon différente de voir le monde, et un autre rapport aux choses, avec en plus l'aspect religieux.

C'était donc un spectacle un peu irréel qui y était présenté, en tous cas une telle initiative aurait peut-être mérité d'être un peu mieux mise en valeur.

Il semblerait que le Tibet soit en ce moment décidé à se déplacer à Montréal. Les nonnes de Kathmandu ont en effet présenté tout un programme d'événements du 23 au 26 septembre, en particulier dans les différentes universités de la ville, présentant spectacles de musique et de danses sacrées, cérémonies de guérison ou d'autres éléments de leur culture. La volonté d'échange entre les cultures passe aussi par le projet Agapö : sept Québécois partent au mois d'octobre vivre pendant trois mois au sein d'une communauté tibétaine. Ils vont participer à la vie de cette communauté et à la préparation d'événements en faveur de la paix, pour l'an 2000.

Et même si vous avez raté la tournée des nonnes

tibétaines, qui a été assez peu

médiatisée, et que vous ne faites pas partie des sept heureux Québécois du projet Agapö, tout n'est pas perdu. En effet, le Comité Canada-Tibet et l'association culturelle tibétaine patronnent le samedi 6 novembre « une journée au Tibet » au Trinity Church Hall. Vous pourrez alors vous procurer des objets typiques de l'artisanat tibétain, assister à la projection de films sur le Tibet, écouter de la musique folklorique, ou encore déguster des « mo-mos » tibétains!

Alors quand on a comme cela le Tibet à portée de main, ce serait dommage de ne pas partir à la découverte d'une culture dont on ne connaît souvent que quelques aspects un peu déformés, à travers les mythes des 68tards, l'actualité politique du Tibet, ou encore l'intérêt actuel des Occidentaux pour les religions orientales, mais dont on perçoit rarement les richesses et l'originalité. ☉





(LES JOURNÉES DE LA CULTURE)

## Berlin à Montréal

par François Caron

**L**e Goethe Institut de Montréal est l'un des 150 centres du genre, répartis dans 78 pays. Chargés de la promotion de la culture allemande à travers le monde, ceux-ci proposent des activités variées, telles que des cours d'allemand, des expositions, des cycles cinématographiques ou des conférences.

Or, l'année 1999 est riche en événements, puisque l'Allemagne fête les 10 ans de la chute du Mur de Berlin, les 50 ans de la naissance de la république fédérale et les 250 ans de la naissance de Goethe.

Les journées de la culture de cette fin de semaine étaient donc l'occasion de faire partager aux Montréalais cet important patrimoine historique et culturel.

La reconstitution à l'entrée de l'Institut d'un morceau du Mur

et de ses tags eut un franc succès auprès des badauds... et des médias, même si la bière offerte n'était pas allemande!

Les visiteurs ont pu découvrir à l'intérieur un spectacle multivisuel sur Goethe, qui permit à beaucoup d'en apprendre un peu plus sur la vie mouvementée de l'auteur de Faust.

Un film retraçait également les événements qui ont conduit à l'érection du Mur séparant Berlin en deux en pleine Guerre Froide, puis à sa chute le 9 novembre 1989 et à la réunification le 3 octobre 1990. Fort de nombreux témoignages, il fit prendre conscience à chacun de l'empreinte laissée, encore aujourd'hui, par le Mur.

Une expo photo montrait ce même Berlin, aujourd'hui en plein boom immobilier. La mythique Potsdamer Platz, plus grand chantier du Monde, est un amoncellement de grues et de pelleteuses d'où émergent les sièges de sociétés comme Sony ou Coca Cola, là où l'on trouvait auparavant la Stasi, la police politique de l'Allemagne de l'Est.

L'Institut proposait également un programme musical très varié, qui m'a, enchanté. Les chœurs de l'école allemande de New York, de passage dans celle de Montréal, ont retracé l'époque

romantique en interprétant tour à tour Mendelssohn, Schubert, Schumann, Liszt et Brahms.

Puis le Trio jazz Hendrick Hassert, trois étudiants de la faculté de musique de McGill qui se produisent chaque mardi à l'Upstairs, reprit les grands standards du jazz américain (Gershwin, Ellington) avec une superbe interprétation de *I've got rhythm*.

Enfin, l'Ensemble Salmigondis, trouvé au pied levé en remplacement des Gitans Solitaires, fit sensation. Composé de deux québécois hommes-orchestre vêtus d'habits moyenâgeux dignes des Visiteurs, ils ont proposé, à leur façon, un voyage médiéval au son de la cornemuse et de la flûte.

Un certain nombre d'événements se poursuivent encore toute cette semaine jusqu'au 3 octobre, fête nationale allemande. En point d'orgue, la venue ce mardi à 19h du dernier représentant de l'Ouest à Berlin, qui apportera son témoignage des événements de 1989.

Cette manifestation est néanmoins assombrie par l'annonce il y a quelques jours, dans le cadre des restrictions budgétaires du gouvernement Schroeder, de la fermeture d'un certain nombre de Goethe Institut dans le monde, parmi lesquels ceux de Lille et Toulouse en France, Gênes en Italie, et Houston et Seattle aux États Unis. ☹

1999goethe

(LITTÉRATURE)

## Recueils au féminin

par Ian Vi Pham

Vous l'aurez remarqué, la douleur est souvent à l'ordre du jour littéraire. La maison d'édition *Planète Rebelle*, qui invite chacun de nous à « lire libre », nous propose ce mois-ci deux recueils consacrés à la misère de la solitude. Sous forme d'effusions inquiètes sur notre monde individualiste, les auteures Anne Dandurand et Christine Germain multiplient au fil des pages les âmes solitaires qu'elles déshabillent pour vous d'une plume tendre et impitoyable.

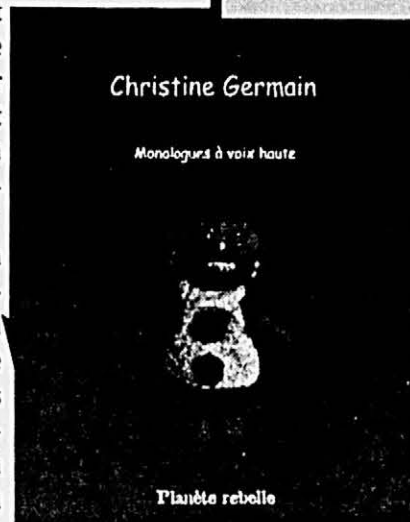
### Les Porteuses d'ombre

Cette parution d'Anne Dandurand n'est pas sa première. Depuis 1982, elle a signé quatre recueils de nouvelles et trois romans, désormais reconnus à l'étranger. De fait, les textes rassemblés dans *Les Porteuses d'ombre* ont déjà joui d'une première publication. Qu'à cela ne tienne, on pourrait les relire plusieurs fois sans se lasser. Une petite fille rêveuse, une adolescente à la tristesse rimbaldienne, une femme mûre dont la charité sème la mort, une autre au passé blessé et un auteur hanté par des souvenirs indociles, voici les personnages singuliers d'une auteure à l'imaginaire riche. Que ceux qui sont lassés de notre société exhibitionniste ne se méprennent pas: ici les sanglots ne sont jamais criants, les larmes jamais bruyantes, la solitude n'élève jamais le ton, tout au plus ces histoires se concluent-elles par un silence humble. Il faut dire qu'Anne Dandurand possède une maîtrise rare du détail: précis et parfait, chargé d'émotion, il enveloppe le récit d'une poésie touchante et rend la chose mémorable. Certains en seront sûrement captivés. Seul regret à signaler: le recueil n'est pas assez généreux. Cinq nouvelles, cela se lit vite, et on en voudrait tellement plus! ☹



### Textes de la soif

Quel plaisir de recevoir un livre avec son CD! On remercie *Planète rebelle* de cette bonne idée, car voilà une ingénieuse manière de mettre en valeur les monologues de Christine Germain. Ce n'est pas que les textes eux-mêmes soient pâles. Tout, dans ce recueil, est sombre. Des personnages souvent sans nom, au vécu endolori, nous exposent leur présent pitoyable, sinon funeste. Soutenus par l'inquiétude, le souvenir, la peur, l'amour non partagé, ils sont habités d'une rage franche, parfois rancunière, contrastant avec les personnages de *Porteuses d'ombre* (voir ci-dessus). L'auteure ne ménage ni ses personnages, ni ses lecteurs. Les mots et expressions crus qui déferlent dans une langue âpre vous feront sans doute frissonner, les jurons québécois redéfiniront l'éloquence, et, comble de la misère, l'humour noir pointe parfois son nez entre les lignes. Efficacement, d'ailleurs. Ceux qui aiment le théâtre trouveront là des textes solides, très habilement rythmés, au pouvoir évocateur sûr. Il ne serait pas surprenant que la soif de la découvrir plus avant vous gagne: la dame a du talent. ☹



*Les Porteuses d'ombre*, d'Anne Dandurand (56 pages) et *Textes de la soif*, de Christine Germain (81 pages accompagnées d'un CD) sont publiés par Planète rebelle.

(LES JOURNÉES DE LA CULTURE)

## MYSTICISME D'UNE ACTRICE

par phi

**L**e titre paraissait prometteur : « Les secrets de l'acteur : conférence interactive. ». Intriguée, je me rends donc boulevard Saint-Laurent à la conférence de Pol Pelletier avec la ferme intention d'avoir la formule magique pour devenir actrice en ressortant de l'amphithéâtre.

Ayant pu participer à plusieurs autres activités des Journées de la culture, je suis tout d'abord surprise par le nombre de personnes présentes à cet entretien - apparemment je ne suis pas la seule à avoir été happée par la découverte promise. Outre le public, le dispositif lui-même m'étonne : tout le monde est rassemblé par terre sur la scène

dans une sorte de joyeuse cohue qui rappelle l'école élémentaire. Il est vrai que l'ambition des Journées de la culture était de « proposer un contact et une intimité renouvelés entre les acteurs culturels et la communauté à l'échelle de la rue, du village et de la ville. ».

Me voici donc installée, aux aguets, prête

à tout entendre lorsqu'arrive enfin ladite Pol Pelletier. Le ton est donné : elle va, à l'aide d'un exercice, dans lequel elle compte passer de l'état « normal » à celui de « supra-normal », nous expliquer les sept règles d'or de l'acteur. Elle procède ainsi à une auto-caricature hilarante à travers l'exagération systématique de ses particularités, soulignées auparavant par le public. Le succès est unanime : en 10 minutes Pol Pelletier est parvenue à tisser un lien avec son public dont le silence ému à la fin de l'exercice. S'ensuit une explication théorique plus détaillée de ce qu'est le métier d'acteur aux yeux de Pol

Pelletier. Aucun doute n'est possible, cette femme prend sa profession très au sérieux. Elle a consacré sa vie à des recherches susceptibles de rendre son art plus rigoureux. En résultent des règles époustouflantes telle la règle numéro 7, dite de l'inconscient collectif, selon laquelle un acteur digne de ce nom ayant accompli le vide intérieur nécessaire (règle # 4), deviendrait le médium de la renaissance des archétypes universels. Attention, ne riez pas, lors de la représentation certaines personnes jurent avoir vu en Pol Pelletier l'archétype du bonheur, tandis que d'autres ont découvert la souffrance et



(LES JOURNÉES DE LA CULTURE)

## Art et Métro : un avenir

par caroline laroche

**A**vec son grondement familier, ses afficheurs électroniques et surtout cette sensuelle voix préenregistrée, le métro est devenu partie intégrante de notre quotidien. À force de surexposition, l'œil du Montréalais ne s'éveille plus à la vue des éléments artistiques uniques ornant les stations de métro. Pourtant, le réseau de Montréal, dont chaque station est l'œuvre conjointe d'un architecte et d'un artiste, jouit d'une renommée internationale.

Le peuple montréalais, avec sa piètre conscience des merveilles architecturales qui l'entourent, semble ignorer l'importance historique de son réseau de métro. Heureusement, la visite Métro : Art et Architecture, organisée dans le cadre des Journées de la culture, témoigne d'un désir de remédier à la situation.

Présentée pour la première fois il y a deux ans, cette visite est animée par deux historiennes - l'une spécialisée en art, l'autre en architecture - oeuvrant bénévolement au sein de l'organisme DOCOMOMO (Documentation et conservation des monuments modernes). Effectivement, les stations du métro de Montréal s'apparentent à l'architecture moderne, un style qui a été en vogue au Québec entre les années 1930 et 1970. "L'architecture moderne se veut innovatrice, voire exploratoire. Il s'agit en fait de repenser toute la structure du bâtiment pour qu'elle convienne à de nouveaux usages. Par exemple, le bungalow et les stations-services appartiennent aussi au style moderne" explique Michèle Picard, historienne de l'architecture.

Les premiers projets de train souterrain ont été élaborés entre 1910 et 1930, ce qui dément la croyance populaire voulant que le métro de Montréal ait été réalisé uniquement en vue de l'Expo '67. En 1963, l'idée d'inclure des œuvres d'art aux stations de métro fut lancée, et la Ville de Montréal confia au caricaturiste Robert LaPalme le soin d'en monter le projet. D'après la vision de LaPalme, les 26 stations d'origine devaient constituer une gigantesque fresque historique à la gloire de Montréal, de ses fondateurs et de sa culture. C'était sans compter sur l'opinion des artistes contactés pour décorer les stations - notamment Jean-

Paul Mousseau et Marcelle Ferron, deux signataires du Refus global. Les artistes se révoltèrent en bloc contre ce projet d'art narratif et suggérèrent plutôt un art "fast-food", composé de couleurs vives et de formes marquantes, qui serait percutant même vu au passage. Un compromis fut atteint et huit stations héritèrent de murales commémoratives - notamment Berri-De Montigny, Papineau, Sherbrooke, Place-des-Arts et McGill -, tandis que d'autres furent décorées selon la fantaisie de l'artiste concerné - Peel, Champ-de-Mars, Mont-Royal, St-Laurent.

Réticente à délier les cordons de sa bourse, la Ville de Montréal dénicha des mécènes prêts à financer la décoration des stations. Fait intéressant, McGill fut la seule station à ne pas être financée par une association ou entreprise à tendance nationaliste. Alors que les murales des autres stations valorisent des événements tels la révolte des Patriotes et la fondation de Montréal, la murale de McGill représente les deux premiers maires anglophones de la ville. En plus, la compagnie McDonald Tobacco a financé une fresque relatant la vie de James McGill. Six mois après le dévoilement de l'œuvre, celle-ci fut vandalisée et on ignore aujourd'hui ce qu'il en est advenu. Au fil de ses recherches, l'historienne de l'art Danielle Doucet a trouvé "le contrat [pour la réalisation de la murale] et de la correspondance, mais à un moment donné ça [la correspondance] arrête. Même la Ville ignore que cette murale a déjà existé."

Malgré tout, la STCUM elle-même semble oublier que chaque station de métro - sauf peut-être l'affreuse Lucien-L'Allier, avouons-le - est fascinante en ce qu'elle relève à la fois du monument his-

torique et de l'œuvre d'art. Ces dernières années, les séances de mutilation ont été fréquentes. Pensons seulement aux murales de fleurs de la station Snowdon, qui sont parsemées de disgracieux panneaux de métal. Dans le cas du métro Peel, les multiples pastilles de couleur qui ornent les murs et les planchers de la station sont l'œuvre du célèbre Jean-Paul Mousseau. Au début des années 80, lors de la construction des Cours Mont-Royal, certains corridors furent détruits et les pastilles qui s'y trouvaient ont disparues de la circulation. Au début de l'année, comme si l'on venait de les retrouver au fond d'un hangar poussiéreux, les pastilles sont soudainement réapparues sur les murs de la station... mais elles ont été posées à l'envers! En février de cette année, un article paru dans le Voir a poussé la STCUM à corriger la situation. Mousseau a pu enfin cesser de se retourner dans sa tombe...

Cependant, les travaux effectués dans le cadre du projet Réno-Métro respectent difficilement l'apparence originale des stations. La réfection de la verrière de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars est l'une des rares exceptions à la règle. Les tuiles du plancher de la station Beaudry, à l'origine beiges et brunes, sont maintenant accolées à des voisines qui arborent fièrement une belle couleur rose. L'organisme DOCOMOMO a proposé son expertise à la STCUM afin d'éviter ce genre de bavure; la STCUM a formé un comité... qui a brillé par son inactivité. DOCOMOMO espère tout de même répéter l'expérience de la visite Métro : Art et Architecture. À défaut de pouvoir empêcher le massacre de l'art, il est toujours profitable d'éduquer et de tenter de changer les mentalités. ☺



**Aphex Twin  
Windowlicker  
Warp/Sire**

**Squarepusher  
Maximum Priest E.P.  
Nothing/Warp**

Il y a des gens qui aiment nous surprendre, nous choquer et surtout nous faire découvrir de nouvelles voies en musique. C'est exactement ce que Squarepusher et Aphex Twin essaient de faire, le premier en nous amenant dans une église, le second en nous démontrant que tout peut servir à créer une pièce de musique, même un petit jouet qu'on «cringue». La première pièce de Maximum Priest, Song: Our Underwater Church, allie l'orgue à une myriade de petits sons électroniques d'origine carrément inconnue. Cette prémisse annonce bien le ton un peu lugubre du reste du disque qui valse entre l'électronique, le drum 'n bass et la trame sonore de films post-modernes expérimentaux. Quant à Windowlicker, ce simple est tout simplement irrévérencieux et intelligent. La pièce titre n'est en fait qu'un amalgame de voix distordonnées accompagnées d'un beat rappelant vaguement la plage et la musique d'un film pornographique miteux. À noter : la pochette de ce dernier album montre monsieur Twin dans ses plus beaux atours... ☺

**Squarepusher B+**

**Aphex Twin A-**

par jonathan arès

(MUSIQUE)

## AB... CD!

**Nine Inch Nails  
The Fragile  
Nothing/Universal**



Après cinq années d'absence, le monsieur Nine Inch Nails nous revient avec son troisième album en dix

ans. Avec la version de The Wall, Nine Inch Nails nous propulse dans un univers dub-industriel progressif où les guitares et autres instruments plus organiques prédominent. Il va sans dire que cet album va à contre-courant. Disque double, The Fragile continue dans la même lignée que The Downward Spiral, mais est beaucoup moins percutant que ce dernier. On reconnaît dès les premières pièces les attaques soniques de guitares lourdes et distordonnées, les ambiances étherées de Trent Reznor ainsi que sa voix tantôt calme, tantôt criante qui scande des paroles intimes, personnelles et surtout honnêtes. Malgré sa grande cohésion et ses quelques joyaux tels que The Day the World Went Away, We're In This Together et The Way Out Is Through, The Fragile n'apporte pas grand chose de nouveau. De quelqu'un de monumental comme Nine Inch Nails, il y avait raison d'espérer plus. ☺

**B**  
par jonathan arès

**Our Lady Peace  
Happiness is not a fish that  
you can catch  
EMI**



Le nouvel album de Our Lady Peace est une suite logique du précédent, mais une suite plutôt nulle qui n'invente

rien au rock alternatif. Le chanteur Raine a toujours les mêmes sauts de voix, et parce que ceux-ci sont prévisibles, ils deviennent fatigants. Il y a quelques chansons qui valent la peine d'être entendues (One Man Army, Is Anybody Home?, Annie). Le refrain de Is Anybody Home? rappelle les Beatles version moderne. On s'attendait à plus de la part d'un groupe qui a obtenu un succès énorme aux États-Unis. Un disque à acheter si vous êtes vraiment fan, ou pour la belle pochette qui vient avec le disque! ☺

**B-**  
par mélyssa martin

philippine det'serclaes

ette la peur!

En conclusion, je dirais que cette conférence a fait plus que tenir ses promesses : elle a offert à chacun des membres du public, amateurs ou professionnels, l'évasion ainsi qu'une part de la magie que contient le métier d'acteur, renforçant ainsi l'importance du rôle que peut avoir l'artiste au sein d'une communauté... Amateurs de théâtre et autres, allez la voir: Pol Pelletier se donne en représentation en janvier et, croyez-moi, vous en ressortirez changés. ☺



## Délits mineurs et autres Délires

par isabelle gagné

### Bourses du millénaire

Les graphistes attirés des gouvernements québécois et canadien font couler de l'encre : Ottawa ne veut pas des chèques unilingues de Québec, Québec veut fleurdeliser la feuille d'érable d'Ottawa. On s'échange les prototypes, on rechigne sur la grosseur de la feuille d'érable. Purolator fait des affaires d'or. Pourquoi ne pas faire comme avec les 25 cents ? Lancer un grand concours et imprimer une dizaine de modèles de Chèques du millénaire ? Avis aux collectionneurs. ☉

### DRELANG !

Parlant de concours, McGill devrait débloquent des fonds pour trouver un nouveau son de cloche pour annoncer la fermeture de la bibliothèque McLennan-Redpath. N'importe quoi, un mi, un sol, la voix de Shapiro nous souhaitant une bonne nuit, la 5ème de Mozart version téléphone cellulaire, mais pitié, plus de sonnette d'incendie qui dépoussière les vieux livres du 4ème ! ☉

### Mode de salon

Le magasin à grande surface Les Ailes de la Mode vous crée un double virtuel, une garde-robe personnalisée, et vous offre des conseils sur votre silhouette. Essai : ma silhouette "personnalisée" est identique à celle qu'on retrouve dans toutes leurs publicités. Très convaincant. Offert au féminin seulement à [www.lesailles.com](http://www.lesailles.com). ☉

### Clap clap clap

Bernard Shapiro, notre principal (que la Presse appelle notre ex-recuteur dans son édition du 25 septembre 1999) a reçu la semaine dernière la médaille de l'Ordre du Canada des mains de Roméo Leblanc. Voilà c'est dit. ☉

### Manifestations étudiantes

Après avoir pris d'assaut quelques ponts de l'île pour protester contre quoi déjà?, quelques dizaines de révolutionnaires du secondaire ont fini la journée au poste. On les soupçonne de tenter de mettre sur pied une conspiration contre l'état, et de recruter dans les écoles primaires. ☉

# « Une île, une ville »

par marie laberge

## Poésie sur un thème municipal

**J**e croyais être imperméable à la politique. Erreur! Mes oreilles ont bel et bien réagi à ce vers mélodieux « une île, une ville » que Pierre Bourque clame avec ferveur. Et à cet univers merveilleux des mille et une villes qui nous est raconté quotidiennement. Et à ce mystérieux « livre blanc » dont le seul nom fait rêver. Poésie et politique : l'heure est aux fusions, non?

Séduite par la nature pour le moins surréaliste de cette fusion « politico-lyrique », j'ai voulu vérifier par moi-même si celle que propose le maire Bourque est, elle, réaliste. Je suis donc allée discuter du projet « une île, une ville » avec certains de ses instigateurs et membres du service des relations de presse corporatives à la Ville. Si mes oreilles ont d'abord été charmées, mon cerveau, lui, a été rassuré : ces derniers sont non seulement poètes, mais surtout visionnaires, soucieux d'équité et sensibles à la population métropolitaine.

Si l'équipe Bourque propose une ville de Montréal, constituée du rassemblement des vingt-neuf municipalités de l'île, à laquelle seraient annexées les municipalités de Laval, de la Rive-Sud et de la Rive-Nord, c'est d'abord pour en

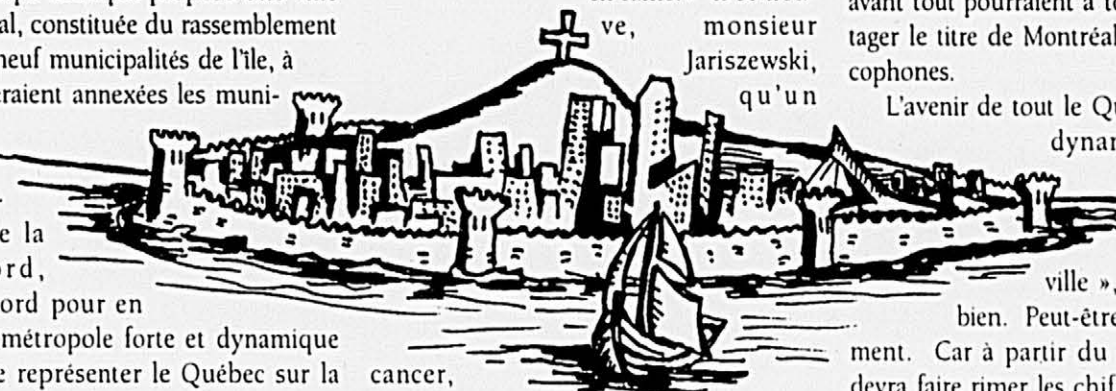
faire une métropole forte et dynamique qui puisse représenter le Québec sur la scène internationale. Actuellement, avec son maigre million de citoyens, Montréal fait piètre mine face à des colosses comme Paris, New York ou Shanghai. Alors qu'un mouvement mondial de réorganisation municipale est présentement en cours, la région du Grand Montréal, divisée en cent onze municipalités dont 78% comptent moins de 25 000 citoyens, semble se cristalliser dans le système seigneurial! Certains louent ces divisions en invoquant le principe de concurrence qui garantit des services de qualité aux citoyens. Un tel raisonnement, à l'ère de la mondialisation, me semble préhistorique : que nous importe si Le Gardeur et L'Assomption se font compétition, lorsque le véritable enjeu se situe entre Montréal et Boston, par exemple?

« Une île, une ville », c'est aussi par souci d'équité fiscale. Alors que le poids démographique de la ville de Montréal régresse dangereusement et que le revenu moyen par ménage montréalais est environ de 47% inférieur à celui d'un ménage de la région métropolitaine, le fardeau fiscal, inévitablement, en effraie plusieurs. Les festivals, le Vieux-Montréal, les installations sportives (Centre Claude-Robillard, Aréna Maurice-Richard, etc.) et scientifiques (Biodôme, Insectarium, etc.), les parcs (Parc des Îles, du Mont-Royal), les routes, voilà autant d'infrastructures dont plusieurs des 3,3 millions de citoyens du Grand Montréal profitent, mais dont les

coûts sont presque en totalité assumés par ceux qui ont l'honneur d'être montréalais. Et qui sont-ils, ces Montréalais? Près de 41% d'entre eux vivent sous le seuil du faible revenu. Montréal est donc aux prises avec de sérieux problèmes sociaux et, ironiquement, ce sont des contribuables au faible revenu qui en font les frais.

Ed Jariszewski, maire de Dollard-des-Ormeaux, montre parfaitement la position des banlieues prospères face à cette situation d'urgence : « C'est Montréal le cancer. Pourquoi veut-on opérer les municipalités en santé? » Il se trou-

ve, monsieur Jariszewski, qu'un



cancer, ça se propage. Et que ce cancer-ci est à prendre au sérieux, puisqu'il s'est attaqué à un organe vital : le cœur économique du Québec, la métropole. Pouvez-vous respirer, vous, sans cœur fonctionnel? Pensez-vous que vos citoyens de Dollard-des-Ormeaux pourront encore payer leurs maisons et vos taxes, lorsqu'ils auront perdu leur emploi à Montréal, à la suite du « trépas » de cette dernière? Non, c'est selon moi trop facile de tourner le dos à la métropole en prétendant que le problème lui est spécifique : nier l'interdépendance entre Montréal et les banlieues, c'est faire preuve d'un égoïsme qui pourrait, à long terme, s'avérer mortel pour les municipalités elles-mêmes.

D'ailleurs, celles-ci gagneraient à se rallier à la ville-centre. Plusieurs petites municipalités verraient leurs services s'améliorer de même que leurs activités culturelles et récréatives s'intensifier. De plus, des études démontrent que 79% de ces contribuables paieraient un montant moindre de taxes. En effet, les mégastuctures bureaucratiques actuelles s'en trouvant simplifiées, la gestion de la nouvelle ville serait plus efficace, plus transparente et donc moins coûteuse. Une étude menée par Sécour a d'ailleurs confirmé que des économies de cent millions de dollars par année pourraient être engendrées suite à un tel projet de fusion.

Quant aux craintes du gouvernement

québécois concernant l'avenir linguistique d'un Montréal élargi, elles m'apparaissent non fondées. Au contraire, je suis convaincue que ces fusions ne peuvent qu'être bénéfiques pour le français. Dans un premier temps, l'exil des francophones de classe moyenne vers les banlieues serait contré par le portrait plus séduisant d'une métropole en santé économique et politique. Nous, futurs jeunes diplômés, aurions en effet tout à gagner à nous établir sur l'île, où l'économie du savoir est en pleine expansion. De plus, alors que le scénario actuel isole la population francophone en plusieurs petites entités, une fusion des municipalités la répartirait plus uniformément, lui garantissant ainsi une stabilité à long terme. Enfin, ce « brassage » linguistique rapprocherait probablement les communautés francophone et anglophone, en leur créant une appartenance commune. En effet, les anglophones qui se disent Canadiens avant tout pourraient à tout le moins partager le titre de Montréalais avec les francophones.

L'avenir de tout le Québec dépend du dynamisme montréalais. « Une île, une ville », ça rime joliment bien. Peut-être trop bien, justement. Car à partir du moment où l'on devra faire rimer les chiffres, ce n'est plus d'un poète dont on aura besoin, mais bien d'un gestionnaire. ☉

**On vous fait chier? Et bien répondez-nous.**

Le Délit français accueille le courrier avec un large sourire le courrier de ses lecteurs. Envoyez votre courrier (max 500 mots) en format RTF à l'adresse électronique suivante : [delit@moncourrier.com](mailto:delit@moncourrier.com)

## Erratum

Dans l'article intitulé « frais » du 14 septembre, nous aurions dû préciser qu'il est impossible de se faire rembourser les cotisations versées à CKUT. Toutes nos excuses.



# Pédaler pour s'en sortir

par isabelle gagné

**Où ils seraient, tous ces jeunes-là, s'ils n'étaient pas ici ?**

Guy La Rocque, directeur de SOS-Vélo, répond d'un grand rire. Regarde sa montre. Un instant j'ai peur d'avoir trop prolongé l'entrevue. « Tu vois il est 15h00. Ils seraient probablement en train de se lever. Ou d'écouter Oprah. Ah puis non, ils ne sont même pas bilingues. En train de quêter 15\$ à leur mère ». Ces jeunes-là songeraient au suicide en attendant leur BS, après quelques heures de travail au noir. Je crois que j'ai compris.

Cet après-midi, ils sablent, peignent, assemblent des pièces de vélos usagés. Ils n'ont pas tous le sourire, mais ils sont là. Tous les jours. Et l'exploit tient dans cette présence quotidienne.

## Le fragile équilibre entreprise/mission sociale

SOS-Vélo est l'un des quelques 36 organismes à but non lucratif qui s'occupent de réinsertion sociale au Québec. Si le terme est vague, c'est que la réalité l'est tout autant. « Les vélos, la mécanique, tout ça c'est la même affaire. On a tous le même but social ». L'important, c'est d'aider les jeunes (dans le cas de SOS-Vélo) à développer de meilleures habitudes ou attitudes face au travail, pour les aider à trouver ou garder un emploi.

L'idée des vélos vient de la Ville de Montréal, et a insufflé tellement d'enthousiasme que le projet, qui devait être temporaire, est vite devenu institution. Depuis janvier 1996, une équipe « soudée » de 6 ou 7 employés permanents, s'attaque à l'impossible, l'utopique défi de trouver un

équilibre entre la mission sociale et le côté entrepreneur du projet. Le système de parrainage qui permet aux nouveaux d'être épaulés par les plus expérimentés met toutefois un bâton dans les roues de l'entreprise : dès qu'un jeune est productif, on le pousse dehors ! Quand Guy La Rocque a introduit la « carte de punch », le très traditionnel milieu communautaire a été scandalisé par cette méthode drastique.



« Mais il faut reproduire le milieu manufacturier, sinon c'est après que ça casse ». Aujourd'hui, ses anciens détracteurs lui demandent où se procurer les fameuses cartes.

Le très *politically incorrect* directeur général de SOS-Vélo est capable d'être poli, et se montre d'une gentillesse exemplaire. Mais je sens, et il l'avoue, qu'il est tout un numéro. Qu'il a un passé houleux, qu'il peut comprendre « ses » jeunes. Ancien toxicomane, il a passé quelques années sur le « BS », - « tu vis bien sur le BS en région ! » - après avoir décidé que ça suffisait, qu'il ne travaillerait plus. Un jour, refusé à une

entrevue, il s'est rendu compte que le gouvernement l'avait classé inapte à travailler. Puis on lui offre un poste, qu'il décide de partager avec sa blonde, parce que 40 heures, c'était trop ! Mais il aime ça. Accède à un poste de responsabilité. Quintuple le chiffre d'affaires en 3 ans. C'est un nouveau départ. Aujourd'hui, et c'est dommage pour le cliché, il adore sa job, qui est passion plus que travail.

## « Celui qui est sale et qui pue »

SOS-Vélo accueille 15 à 20 jeunes de 18 à 30 ans à la fois, et ils restent habituellement de 20 à 30 semaines, le temps d'être réhabilités au monde du travail. Le temps de mettre le doigt sur le bobo et de le désinfecter. Il n'y a que deux critères de sélection auxquels un jeune peut se heurter : il ne doit pas résider chez ses parents et ne doit pas être en attente d'un pro-

cès (car on a eu affaire à trop de métamorphoses drastiques avant/après procès!). Mais si Guy La Rocque doit choisir entre deux jeunes aux aptitudes semblables, il engage le moins employable. Autrement dit, « celui qui est sale et qui pue ». Et va tenter pendant 6 mois de régler le problème sur le dos de l'excuse passe partout : l'employabilité. « Il faut qu'ils soient décidés, sinon on les revire de bord ». Le voilà, le vrai critère, la motivation, que Guy La Rocque sert à toutes les sauces. Il a vite appris que ça ne servait à rien de *pitcher* des pièces de vélo par terre et de demander aux candidats de les assembler...

L'équipe d'intervenants inclut, outre les techniciens formateurs, une travailleuse sociale et une conseillère. Quand ça ne suffit pas, on réfère les « problématiques » à des professionnels. Comme ils sont payés pour parler de leurs problèmes, il n'ont pas de raison de s'en passer !

## L'entreprise verte

Même si les moyens importent peu pour atteindre l'objectif de réinsertion, reste que la fin les justifie fort bien, les moyens ! Pas loin de 10 jeunes doivent contribuer à la métamorphose de chaque vélo avant qu'on l'installe, tout brillant, dans la boutique. Un vélo recyclé coûte entre 30\$ et 300\$. Le plus populaire, l'écovélo, qui vient avec un joli panier, vaut 129\$ (en spécial présentement!). Et la clientèle souvent marginale de SOS-Vélo n'est pas nécessairement fanatique du vélo, mais est sensible à l'écologie et à la mission sociale de l'entreprise. « Nous sommes bénis pas les médias ! » remercie Guy La Rocque, sans savoir qu'il vient d'en mettre un de plus dans sa poche!

SOS Vélo (514)251-8803

# À la soupe... avec la Part du Chef!

par sophie choquet-girard

**V**ous détestez cuisiner, vous n'en avez tout simplement pas le temps, ou encore votre budget vous contraint au beurre d'arachides et au Dîner Kraft? Membres de la masse estudiantine, voici une nouvelle qui révolutionnera votre alimentation! Il existe, rue Parthenais à Montréal, un organisme à but non lucratif qui prépare des repas maison équilibrés, abordables et délicieux. Sans trop délier les cordons de votre bourse et en économisant un temps fou, vous pourrez ainsi manger santé tout en encourageant une action communautaire.

La Part du Chef, une branche des projets PART (Programme Apprentissage Retour au Travail), est une entreprise de production alimentaire qui a vu le jour en 1993. Il s'agit d'un projet d'insertion en milieu de travail pour des personnes éprouvant des problèmes de santé mentale ou d'ordre psychosocial. Cette mission favorise entre autres leur « réinsertion sociale et professionnelle » et les encourage « à devenir des membres actifs dans la communauté ». En plus d'être un projet créateur d'emplois, le produit de leur travail, soient des plats surgelés santé, permet à des per-

sonnes socialement et économiquement défavorisées de se nourrir adéquatement à des prix convenant parfaitement à leur budget « serré ».

Les mets surgelés, vendus en portions individuelles (largement suffisantes), répondent plus spécifiquement aux besoins alimentaires des personnes âgées et même des personnes souffrant de diabète, mais ce n'est qu'une raison de plus pour se les procurer et manger santé! En effet, ces plats sont tous approuvés par la direction de la Santé publique du Réseau des Menus Mieux Vivre qui certifient leur faible teneur

en gras, ainsi que leurs qualités nutritives (notamment, les préparations utilisées comme base aux sauces et soupes sont réduites en sodium et ne contiennent pas de MSG). Part du Chef convie donc ses utilisateurs à une table qui réunit plaisir de manger et santé (menus équilibrés).

L'entreprise vous offre donc 21 plats principaux, 5 choix de soupes, 4 mets d'accompagnement et 7 desserts nutritifs. Ces plats peuvent être conservés au congélateur et se réchauffent sans danger au micro-ondes dans leur contenant original. « Ils sont préparés avec des ingrédients de première qualité, sous la supervision d'un personnel qualifié », peut-on lire sur leur très complète et accueillante page Web. Par exemple, un menu type contient une soupe (0,85\$), un plat principal de pâtes, de viande ou végétarien (entre 2,40\$ et 3,50\$), le tout couronné d'un délicieux dessert dont vous me donnerez des nouvelles (1,00\$). De plus, si vous achetez 12 repas, vous obtenez 10% de rabais sur votre commande.

Il y a trois façons faciles de se procurer ces petits trésors de la gastronomie rapide,

santé et économique : d'abord, vous pouvez vous rendre aux deux points de vente (Part du Chef : 2023, rue Parthenais coin Ontario à Montréal, ou le Café du Réfectoire au 3700 rue Berri coin Roy toujours à Montréal), ou utiliser les services de livraison à domicile si vous achetez 12 plats et plus (gratuit dans les quartiers adjacents à l'entreprise, et des frais de 3,50\$ exigés pour certaines régions périphériques de Montréal) offerts par le distributeur et par l'entreprise la Part du Chef elle-même.

Arrêtez en passant, vous serez séduits par l'odeur sublime qui règne dans cet endroit (les cuisines se trouvent sur place). Et surtout, ne vous laissez pas impressionner par la devanture un peu rébarbative aux premiers abords : chez les projets PART, on mise d'abord sur le contenu et les résultats! En espérant que vous y trouverez de quoi vous remplir la panse. Bon appétit!

PART du chef:  
<http://www.projets.part.qc.ca>  
(514) 526-7278



LE SIDA EN 1999

# La pilule n'est pas miracle



par sylvain larocque

«Un condom pour une nuit ou des pilules pour la vie.» Voilà le plus récent slogan de l'organisme

Séro-Zéro auprès de la communauté gaie dans ses campagnes de prévention du sida. En plus

d'être accrocheuse, cette devise traduit bien la situation actuelle: si le sida tue beaucoup moins qu'il y a trois ans, vivre avec le VIH ne promet toujours pas une vie en rose...

«Des médecins du milieu qui perdaient disons 20 patients par mois ou deux mois [il y a trois ans], en perdent maintenant un ou deux par année, lance Chantale Perron, agente d'information au secteur Info-traitements du Comité des personnes atteintes du VIH du Québec (CPAVIH). Vraiment, ça a changé du tout au tout.»

Ce qui a permis ce revirement de situation plutôt spectaculaire et carrément encourageant, ce sont les trithérapies, apparues au Québec en 1996, après avoir été commercialisées en Europe et aux États-Unis.

Avant cette amélioration majeure, on traitait les symptômes du sida à l'aide d'un ou deux médicaments seulement, mais rapidement le virus du VIH, à l'origine du sida, a muté et a développé une résistance aux médicaments. Les symptômes réapparaissent alors chez les patients, qui continuaient de mourir.

La trithérapie consiste donc en un cocktail de trois différentes

classes de médicaments: les inhibiteurs de transcriptase inverse nucléosidique, comme l'AZT, commercialisé par BioChem Pharma de Laval (ce fut la première classe de médicaments à voir le jour); les inhibiteurs de transcriptase inverse non-nucléosidique et les inhibiteurs de la protéase.

C'est cette dernière classe de médicaments qui a donné naissance aux trithérapies et aux multithérapies, qui sont à ce jour l'arme la plus efficace dans la lutte contre le sida.

## Les trithérapies: une solution imparfaite

Pourtant, si elles sont révolutionnaires, les trithérapies sont loin d'être miraculeuses. Pour survivre, un séropositif doit aujourd'hui avaler des dizaines de pilules par jour, et surtout endurer de pénibles effets secondaires, qui peuvent aller de la diarrhée récurrente aux pierres aux reins, en passant par la fatigue chro-

nique et de fortes migraines.

Si les effets secondaires sont si nombreux et si importants, c'est que les médicaments qu'on utilise pour contrer les symptômes du sida sont commercialisés avant que tous les essais cliniques (que doivent généralement subir tous les médicaments mis en marché) ne soient terminés. Ce sont les militants pour les droits des séropositifs qui ont demandé qu'on procède ainsi, question de ne pas priver ceux qui étaient destinés à mourir à très court terme de vivre potentiellement quelques années de plus. Développer un médicament jusqu'à la phase finale prend en moyenne 20 ans au Canada.

Malgré ces effets secondaires, la vie est aujourd'hui beaucoup plus rose que jamais: non seulement l'espérance de vie des sidéens a considérablement augmenté grâce à la trithérapie — certains parlent de 15, voire 20 ans —, mais en plus leur qualité de vie s'est suffisam-

ment améliorée pour que certains d'entre eux puissent envisager un retour au travail.

En effet, les maladies dites «opportunistes» (qui profitent de l'affaiblissement du système immunitaire causé par le VIH), qui forçaient jadis les sidéens à passer de longs séjours en maison d'hébergement pour récupérer, sont beaucoup moins nombreuses à se développer chez les patients pour qui fonctionne la trithérapie.

«Plusieurs maisons d'hébergement ont dû fermer leurs portes ou réorienter leurs activités», dit Mme Perron.

## Un fossé entre les séropositifs

Il existe toutefois un autre côté à la médaille, qui crée un véritable fossé entre les séropositifs: les trithérapies ne fonctionnent pas pour tous les porteurs du virus. En fait, certains spécialistes estiment qu'elles échouent pour près de 50 p. cent des patients, soit parce que le corps de l'individu ne répond pas aux médicaments, soit parce que les effets secondaires sont insupportables, soit parce que l'individu ne respecte pas assez fidèlement le traitement imposé par son médecin (oublier de prendre ses médicaments, ou les prendre trop tôt ou trop tard).

Ce dernier facteur est particulièrement cruel, car un séropositif n'a généralement que deux «chances» pour réussir un traite-

ment contre le virus: après quelques tentatives infructueuses, le VIH se transforme et devient quasi invincible.

Pour ceux-là, les multithérapies n'ont rien changé, et la mort arrive souvent vite.

Pour les autres, une complication de taille s'est ajoutée récemment aux effets secondaires: la lipodystrophie. Ceux qui en souffrent maigrissent de certaines parties de leur corps (visage, jambes, bras) et voient apparaître des masses graisseuses ou des bosses sur d'autres parties (cou, ventre). Évidemment, cela leur donne une apparence physique quelque peu repoussante, pourtant ils sont souvent en meilleure forme que jamais. On ne sait pas encore précisément si la lipodystrophie est due aux médicaments ou au sida comme tel.

«À cause de cette complication, les séropositifs perdent leur anonymat, ce qui peut entraîner des problèmes psychologiques», dit Claude Cyr, responsable du soutien aux intervenants à Séro-Zéro.

Et même si «le VIH est le virus le plus étudié dans le monde», le remède miracle est loin d'être trouvé: «Ce qu'il nous faudrait, c'est un vaccin pour prévenir et éliminer la maladie, dit Mme Perron. Mais les compagnies pharmaceutiques sont plus intéressées à investir dans la recherche de médicaments qu'à développer un vaccin, parce qu'elles veulent continuer à vendre des pilules...»

# Qu'est ce qui a changé

par sylvain larocque

Si les trithérapies ne sont pas le remède miracle qui va éliminer le sida, elles ont assez changé de choses pour qu'on puisse parler d'une mini-révolution. Qui a amené son lot de nouveaux problèmes...

## Monde du travail

En 1999, un sidéen ne passe pas nécessairement le plus clair de son temps dans une maison d'hébergement. De plus en plus de personnes atteintes tentent un retour au travail, et souvent doivent poursuivre le combat, cette fois-ci pour briser les préjugés qui subsistent dans les milieux de travail.

Ces stéréotypes, comme ceux qui asso-

cient le sida avec des comportements que certains ne se gênent pas pour dénigrer (orientation sexuelle, usage de drogues, etc.), peuvent créer des tensions et des peurs entre l'employé séropositif et ses collègues, co-employés ou employeurs. Il y a aussi la question des assurances collectives, qui remboursent dans la plupart des cas le coût des (coûteux) médicaments que doivent prendre les sidéens, mais qui peuvent aussi être la source de conflits avec l'employeur, comme on l'a vu récemment avec le cas médiatisé d'un sidéen qui poursuit son ex-employeur qui, selon lui, l'aurait congédié à cause de sa maladie.

Pour sensibiliser les entreprises à la question du retour au travail des sidéens, le gouvernement du Québec, en collaboration avec la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-Sida), a instauré, en 1995, un programme

d'information et de formation destiné aux entreprises. Celles-ci ont reçu un document du ministère leur expliquant les problèmes et besoins spécifiques des séropositifs — une entreprise sur quatre au Québec compterait des sidéens parmi ses effectifs. Les entreprises intéressées (et prêtes à en déboursier le coût) peuvent ensuite recevoir la visite d'un spécialiste qui offre une formation de quelques heures. Si beaucoup d'entreprises se montrent intéressées à avoir plus d'informations sur le programme, peu vont jusqu'à demander la formation. «Disons que la réponse est moins importante que prévu, admet M. Michel Morin, directeur général adjoint de COCQ-Sida. Beaucoup d'entreprises ne sont pas encore prêtes à faire ce pas; beaucoup de dirigeants pensent que ce genre de formation n'a pas lieu en milieu de travail.» Le programme est unique au Canada.

## Les jeunes et le sida

Si le nombre de personnes infectées par le VIH se stabilise, il augmente de façon notable chez les jeunes et chez les femmes. Plusieurs d'entre eux, se sentant «invincibles» du fait de leur jeune âge et de leur bonne santé, ne voient pas le sida comme une menace réelle. Et la forte médiatisation des succès des trithérapies n'a pas aidé ceux qui font de la prévention: «L'immense pub des compagnies pharmaceutiques sur un édifice du boulevard St-Laurent nous fait pas mal de torts», reconnaît Claude Cyr, de Séro-Zéro. La publicité, qui vise à informer le public des nouveaux traitements disponibles contre le sida, donne une fausse impression de ce qu'est la vie d'un séropositif, selon M. Cyr. «Je ne connais aucun séropositif qui fait du jogging avec son chien», ironise-t-il.

Les jeunes seraient donc insouciantes.



LE SIDA EN 1999

# «Ça marche», jalon de plus dans une lutte de taille

par Céline Furi

**É**pidémie... En évoquant ce mot, n'est-ce pas inconsciemment sa connotation moyenâgeuse qui nous traverse d'abord l'esprit. Bubons, lèpre, scorbut, incurables pestiférés...

Des maux sans recours, la suprématie de la mort, le joug d'un fataliste caprice du destin.

À force de se faire alimenter le cerveau des vertus du progrès scientifique fulgurant, en cette époque signée par la modernisation sans freins, on s'étonne peut-être parfois qu'un fléau comme le sida ait pu émerger... et persiste à déjouer notre contrôle.

Pourtant il est là, bien campé dans les parages, prêt à prendre

son expansion à la moindre négligence. Au Québec, une nouvelle personne est infectée par le VIH (virus du sida) toutes les huit heures. Elle a en moyenne 23 ans, bientôt moins. Environ 15 000 autres Québécois sont séropositifs; ceux chez qui la maladie se déclarera irrévocablement représentent à la fois 50% des cas de sida chez les femmes et 50% des cas chez les enfants, au Canada.

Croyez-le ou non, le taux d'incidence cumulative

des cas de sida en notre province est plus élevé que dans le reste du pays ou en Europe. La métropole dans tout ça? Un adulte sur 158 y est porteur du virus.

La différence entre les débuts de l'épidémie et l'heure actuelle réside dans l'échéance de la mort. Les efforts entrepris dans le domaine médical ayant tout de même

permis une nette évolution dans l'efficacité des traitements administrés, on peut affirmer que les gens meurent aujourd'hui moins vite des suites du sida. Instaurée il y a trois ans comme l'option la plus prometteuse jusqu'à ce jour, la multithérapie concède aux malades une portion supplémentaire de vie... mais à quel prix?

Celui d'un amalgame quotidien de pilules. Jusqu'à 30 à avaler, avec la régularité d'une montre suisse: un retard de deux heures sur l'heure de déglutition prescrite suffit à annuler l'efficacité des médicaments!

Et je ne vous étale pas la panoplie exhaustive des incontournables effets secondaires (pierres aux reins, complications cardiaques, dépression, diabète, etc.)...

C'est en réponse aux besoins croissants d'une vie sidéenne «étirée» que le rôle d'un organisme comme la fondation Farha entre en jeu. Fondée en 1992 par l'homme d'affaires montréalais Ronald Farha (lui-même atteint du sida), la fondation se veut un moyen d'améliorer les conditions de vie des victimes de l'épidémie. À cette fin, plusieurs événements de grande envergure sont mis sur pied chaque année par ses membres (permanents et bénévoles) afin de recueillir des fonds destinés à être distribués aux

## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily local B-07 du Centre universitaire avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiantes et employés de McGill (avec carte) \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

## OFFRES D'EMPLOI

**Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!**

## École des Maîtres

Cours de formation barman(ait) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

**AFFORD YOUR TUITION!**  
We are looking for students who are hard working, motivated, and have a good academic record. We are offering a new program of study in the field of business administration. We are looking for students who are hard working, motivated, and have a good academic record. We are offering a new program of study in the field of business administration.

## TRAITEMENT DE TEXTE

### Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

## C O U R S

**Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.**

### Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

## A V E N D R E

**For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.**

**For sale. Sony portable phone. Brand new, never used. 398-6790. \$75 or best offer.**

## I M M O B I L I E R

**3 1/2 Apartment to rent October 1, \$505. Rent includes heating/water, fridge/stove - 2 mins from school - hardwood floors. McGill Ghetto. 251 Milton St. 849-5085**

Quelques participants se reposent après le «Ça marche» de dimanche. MÉLISSA MARTIN



# en dix ans? >>>

Pour certains d'entre eux, cette insouciance prend des proportions troublantes: «Les drogués que j'ai connus quand j'étais dans la rue s'en fichaient [de contracter] le sida, dit un ancien drogué cité par le McGill Tribune. Pour certains d'entre eux, c'étaient même leur façon personnelle de se suicider. Aucun programme gouvernemental ne peut arrêter ça.»

Chantale Perron, agente d'information à CPAVIH, déplore à cet effet que les maisons d'hébergement pour sidéens demandent le plus souvent que les toxicomanes arrêtent de consommer pour y être soignés. «Or, c'est difficile de régler deux problèmes en même temps», dit-elle en substance.

Enfin, certains médecins comme le Dr John E. Dietrich, un spécialiste des maladies infectieuses, ne croient pas que le condom soit une méthode vraiment efficace de prévention de la maladie. Il souligne que le

virus du sida «est si petit qu'on pourrait en compter 5000 sur la surface du point au bout de cette phrase.»

## Bénévoles demandés

Interrogée à savoir ce qui a le plus changé depuis dix ans, la directrice de Aids Community Care Montréal n'hésite pas une seconde: «nous avons besoin de bénévoles plus que jamais». On pourrait être porté à penser que le besoin est moins grand aujourd'hui que «quand des gens mourraient chaque mois», mais il n'en serait rien.

«Je vais vous dire une horreur, lance Michel Morin de COCQ-Sida pour tenter d'expliquer la pénurie actuelle. À l'époque où les gens mourraient, c'était assez simple et ça n'engageait que pour un certain temps d'aider les sidéens en phase terminale. Or aujourd'hui, les gens meurent beaucoup moins, et ils ont besoin d'un milieu de vie,

d'une aide à long terme, il faut contribuer à leur automatisation. Et ça, malheureusement, c'est moins glamour.»

## Déclaration obligatoire

Contrairement à certains militants séropositifs, Michel Morin, directeur général adjoint de COCQ-Sida, se prononce en faveur de la déclaration obligatoire du VIH auprès des autorités médicales. «On ne connaît pas le nombre exact de porteurs du virus, et cela nous gêne dans nos programmes de prévention et d'assistance aux séropositifs.» Tout en maintenant que «le statu quo est inacceptable», il promet d'être vigilant: «il faut s'assurer de protéger l'anonymat des gens, sinon ça ne vaut pas la peine.» Le gouvernement devrait se pencher sur la question au cours de l'année qui vient. Déjà, la déclaration du VIH est obligatoire dans deux provinces canadiennes. ☉

du sida, l'espace de quelques heures.

Car bien que le trajet ne totalise qu'une heure trente de parcours, les habitués de l'événement savent qu'il ne s'agit pas simplement d'un déplacement de 6,5 km à travers les grandes artères, mais aussi d'un rassemblement de solidarité au parc Lafontaine, ponctué de témoignages et de moments musicaux partagés par plusieurs artistes actifs à Montréal. Dimanche, étaient de la partie sur scène ou dans la rue, Claude Rajotte, Claude Dubois, Mario Saint-Amand, Joël Legendre, Estelle Esse et bon nombre d'autres.

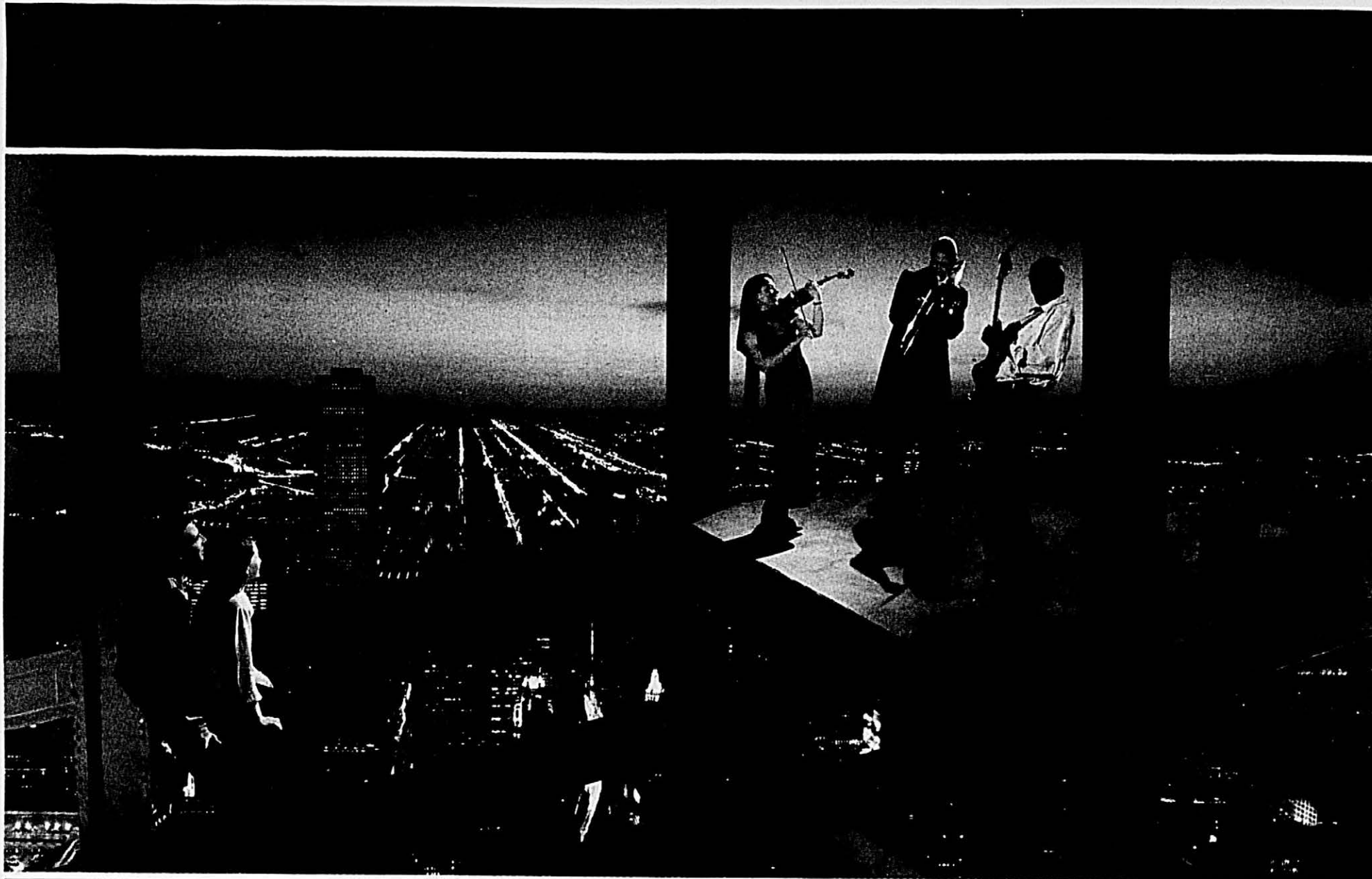
Festivités? Je dirais plutôt recueillement sous forme d'espoir. Conscience collective du drame sur fond d'élans optimistes du coeur.

Pour avoir fait partie de l'équipe des bénévoles présents au centre névralgique du rassemblement, je peux vous dire que l'effet émanant de tous ces individus qui s'agglomèrent sous les rayons chatoyants de cette superbe journée, au son puissant des quasi-célestes mélodies chantées par Isabelle Rajotte, était saisissant, littéralement émouvant. Celui, également, au retour de la marche, où se sont déployés vers le ciel les 750 ballons rouges transportant 3488 rubans (un par personne décédée du sida au Québec depuis le début de l'épidémie).

La surprenante force de l'union, le rapprochement si soudain de tant d'humains que peut-être tout sépare, au quotidien.

Le mélange de la détermination de groupe au sein d'une lutte sociale et de la crainte d'un «fatalisme» peut-être pas si révolu que ça... ☉





# LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers  
le Canada durant la saison 1999-2000**